

Le tournant

La prairie frissonne, et elle aussi. Été. Nuages minuscules faisant une sorte de musique de manège. Les branches de frêne et les noisetiers se détachent sur un ciel parfait, comme dans un haï-ku. C'est un paysage limpide. Un tremble et des acacias bornent la pelouse couverte de pâquerettes.

Marais verdâtres, roseaux bleutés. Un nénuphar sert de plongeur à une grenouille.

La gorge d'une grenouille peut absorber l'attention à l'infini, comme on regarde un feu lécher une bûche, ou les vagues qui viennent mourir sur le sable.

Ses imperceptibles mouvements.

Un ciel vert pomme avec ses étoiles jaunes voilà ce que j'en dirai murmure-t-elle, la face contre l'herbe parfaite, mâchouillant un trèfle fleuri. Une fourmi escalade son nez et elle s'indigne.

La campagne pourrait être idéale sans les fourmis rouges. Certains disent qu'elles ont leur utilité, comme le melon qui se mange en tranches. Comme les vipères, qui nous sauvent des rats et des taupes.

Ceux qui disent cela, Rosa les méprise, elle hait cette mollesse des adultes jamais en panne d'explications qui justifient l'injustifiable, ces renoncés, pour qui tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Jamais elle ne rejoindra ce bord.

Rosa porte son prénom à cause des Rosa chéries dans sa famille : Rosa Luxemburg qui aimait les mésanges. Rosa Bonheur qui aimait les vaches. La peintre géniale vécut longtemps tout près d'ici, à Thomery.

Rosa ressemble, comme chacun de nous, à son nom.

Le solex étincelle sur son socle au bord de la route inondée de soleil.

Une pie s'est posée sur la selle, une autre sur le guidon. Les pies sont annonciatrices et messagères. Et si belles. Rosa bouge un cil, la pie s'enfuit. Je me demande, songe Rosa, d'où a surgi la sale réputation des pies.

Au dessus des fruitiers aux troncs pelés, aux écorces émouvantes, vacille une odeur de prunes

L'air chaud vibre autour de l'étendue mystérieuse et lisse comme un cercle de fées. Des brebis passent sur la route d'Echouboulains, l'une d'entre elles a un museau noir. Au loin des vaches. Un bruit de chiens.

Elle reprend la route puisque le soleil descend et désormais le moteur fait son bruit de thonier minuscule. Un mirage ondule. Le solex fend l'air. La robe jaune de Rosa vole au vent, et les poils de ses bras se hérissent.

Elle chante à pleins poumons une chanson où il est question de liberté.

Une moto orange a surgi dans le tournant. Le cœur de Rosa frémit. Elle ne tourne pas la tête, elle fixe le château d'eau à l'horizon et la ligne de pruniers dont elle devine les fruits petits et innombrables, des prunes aussi peu comestibles que les nèfles. Elle accélère en tournant la poignée du solex au maximum.

Le moteur de l'autre a ralenti, une présence beaucoup trop proche, comme un visage qui se colle au sien. Elle pense à un dragon, et son cœur maintenant cogne.

Tout de même, elle continue de chanter, pour l'honneur, par dignité. Elle articule avec soin les paroles de Grandola Villa Morena, l'hymne des antifascistes portugais, même si sa voix gondole, et si des visions d'horreur se sont superposées aux prunes, et au ciel innocent.

Le type en orange est peut-être portugais.

Il roule à côté d'elle sans dire un mot, il transpire, il pue. Il a une drôle de nuque tout à fait alignée sur l'arrière de son crâne, il ne porte pas de casque. Ses gants sont orange, un cuir orange.

Il faut parler.

D'où vous venez demande Rosa

L'homme orange est interloqué.

Montereau, dit-il.

Rosa pense qu'elle devrait lui demander son nom, mais elle n'y parvient pas.

Chaque homme a un nom, se récite-t-elle,

Que lui ont donné son père et sa mère

Chaque homme a un nom

Que lui donnent son allure et son sourire

Et le tissu de ses habits.

La moto se serre contre le solex, elle fait comme si elle ne s'en rendait pas compte.

Il regarde fixement ses bras et ses jambes, et elle fait comme si elle ne sentait pas le regard s'enfoncer dans sa cuisse et son épaule, et lui faire mal.

Les regards ne devraient pas faire mal.

Vous travaillez à Montereau, dit-elle.

Apprentissage dit-il, et chaque syllabe est un combat. Elle voit bien qu'il ne veut pas lui parler.

Elle se sent bête. Elle voudrait lui raconter une histoire, mais quoi ?

Elle essaie encore, elle dit tous les mots qui lui passent par la tête, elle pose des questions pour faire durer quelque chose, pour l'ensorceler, le détourner.

Apprentissage, parents, des sœurs, vous avez des sœurs, elle cherche la faille de l'armure orange, pas petite amie, pas demander ce genre de choses, parler du travail, votre mère, c'est bien, ça, votre mère.

Ma mère, dit-elle, ma mère. Elle a envie de dire comme à l'école mon père est policier, tu vas voir, il..

Ce serait bien si une voiture passait, elle se jetterait sous ses roues, elle serait sauvée. Les yeux dans ses jambes lui font de plus en plus mal.

J'ai lu dans le journal, dit-elle qu'un... Dérisoire. Tout l'est.

Des racontars grommelle-t-il, furieux soudain.

Reprendre le fil, sa tête est vide, la panique a fait un trou.

Apprentissage, les métaux, la soudure, le CAP, caution, travailler ici, partir, que des connards, pourquoi, qui ?

La moto fait une embardée, le jeune homme orange en a eu assez.

Rosa bascule par dessus le solex qui se retourne, et verse dans le fossé, elle sent quelque chose de brûlant et de collant sur ses bras et sa joue, et sa jambe, elle ne sent plus rien.

A la nuit, une voiture s'arrête. Le chauffeur a vu une roue de solex qui tournait lentement dans le vent.

On a trouvé Rosa dans le fossé, rouge de sang, et le bras cassé.

Personne n'a vu de moto orange, de garçon à la nuque violente. Des traces de pneu, oui.

Il a eu peur, il s'est enfui, dit le gendarme. Il ne t'est rien arrivé.

Vous ne devriez pas, dit le gendarme, laisser une si jeune fille, et caetera.

Tu n'as rien, dit le gendarme.

Du sang, beaucoup de sang, beaucoup de sang qui t'a sauvée, sûrement. Et un bras cassé.